

**NOTE DE LECTURE par Martine Menès, La Lettre de l'enfance et de l'adolescence n°48, juin 2002.**

**L'enfant-objet,**

**Revue de psychanalyse, Savoirs et clinique, n° 1, mars 2002, Toulouse, Érès.**

Saluons cette nouvelle revue de psychanalyse, lisible aussi par les non-analystes. Ses fondateurs ont décidé de se laisser enseigner par les témoignages des patients et ont fait le pari de transmettre quelque chose du savoir en perpétuel renouvellement des inventions de l'inconscient, ou du flirt psychotique avec le réel.

29 Cet exercice rare et précieux est illustré avec deux résumés de « présentation de malades », pratique emblématique de la transmission, lieu exceptionnel d'exposition du discours psychanalytique, mais dont il y a très peu de comptes rendus (I. Baldet : « Après une tentative de suicide » et C. Di Paola : « Rose et ses sœurs »). On y lira le rôle d'orientation qu'a la présentation, et l'attention portée aux patients dans cette situation particulière où chacun s'expose.

30 Ce numéro 1 résulte des travaux menés dans le prolongement du colloque de l'ALEPH (Association lilloise pour l'étude de la psychanalyse et de son histoire) tenu en mars 2000 sur le thème de l'enfant-objet. Thème qui n'est pas sans faire écho à celui de ce numéro de *La lettre*, l'enfant des limites étant aussi celui des limites de la subjectivation. L'article de F. Kaltenbeck (« Danger : adultes ! ») accentue la proximité là où il reprend et développe, avec de nouvelles hypothèses, des cas déjà évoqués dans son article publié dans *La lettre* n° 41 sur *Les parents difficiles*. Il y illustre comment une forme d'infantilisme chez les parents représente, à leur insu, un danger pour leurs enfants.

31 La problématique est posée dans l'article de G. Morel : « La séparation de l'objet ». Tout enfant est de naissance un objet, d'où la vulnérabilité à tout acte ou événement ramenant un sujet à cette position originnaire qui fut la sienne, d'être l'objet dépendant d'un Autre tout-puissant. Deux cas cliniques viennent illustrer ce thème : S. Boudailliez, « Un bégaiement pris dans un symptôme familial », et B. Lemonnier, « L'enfant et la mort », et aussi d'une certaine façon un cas littéraire, Antigone (J. Copjec, « La tombe de la persévérance : à propos d'Antigone »).

32 E. Fleury (« Confusion de langues et roman familial ») commente le concept de confusion de langues, de Sandor Ferenczi que l'on pourrait résumer en s'inspirant du titre original de l'article de Ferenczi : l'influence des passions de l'adulte imposées à l'enfant sur son développement. S'il le met en opposition avec le scénario du roman familial décrit par Freud, c'est pour démontrer comment un trop d'intrusion du côté des parents peut faire obstacle à l'élaboration de ce fantasme à construire, puis à traverser, par tout enfant pour pouvoir se séparer de ses parents idéaux, préœdipiens.

33 L'article de D. Leader aborde la question souvent esquivée de *l'ambivalence maternelle*, pour rappeler qu'avant d'être le bel objet phallique narcissisant sa mère, l'enfant est un parasite. Et même ce statut dépassé, jamais complètement, il reçoit, mêlé à l'amour et au désir de sa mère, la part de rancune qui se rattache à toute idéalisation, par définition décevante.

34 À ce moment de la lecture, la revue ouvre ses pages aux savoirs qui s'articulent à sa discipline : l'histoire, la littérature, la philosophie.

35 S. Zizek (« Les spectres de l'idéologie ») s'interroge sur les recours que fait l'Occident en crise à diverses défenses version new age. C'est l'occasion pour lui d'en faire non un symptôme (un retour de refoulé) mais un fétiche, écran devant le déchaînement de la jouissance capitaliste acéphale, dont l'auteur donne quelques exemples terrifiants. Il nous présente le monde moderne comme une vaste confusion généralisée : entre avoir et être, entre discours moral et comportement sauvage, dont le paradigme serait peut-être ce curieux renversement mis en scène dans une émission comme *Loft story* : la réalité est présentée comme un spectacle, une fiction, reculant les limites du virtuel dans le réel. La perspective d'être réduit à un individu défini par son image et par sa description génétique encourage à entrer en résistance, même si, comme l'auteur le suggère, la lutte est désespérée.

36 Avec P. Macherey (« Une philosophie faite autour du monde »), commentaire étonnant du *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne mis en perspective avec la philosophie positiviste d'A. Comte, nous revenons à un traitement plus familier des relations sociales et interhumaines.

37 M. Blanco, dans « Le trait d'esprit de Freud à Lacan », commente très précisément le texte de Freud *Le mot d'esprit et ses relations avec l'inconscient*, puis déploie la théorie lacanienne du trait d'esprit. Cet article reprend de façon claire et rigoureuse les lois du langage, leurs références linguistiques et l'usage que Lacan en fait.

38 La revue s'achève par deux lectures qui sont elles-mêmes des exposés : M. Vanneufville commente « La psychanalyse et ses applications », article de E. Simmel (1939) soutenant une curieuse thèse d'existence d'une névrose criminelle ; R. Cevasco analyse le livre de M. Zafirooulos, *Lacan et les sciences sociales*. Nous concluons sur cette nouvelle connexion avec ce numéro de *La lettre* : R. Cevasco souligne en effet l'intérêt de ce livre, pour tempérer « la thèse du déclin du père..., abusivement utilisée... pour rendre compte de l'état actuel du malaise dans la civilisation, comme si ce que J. Lacan avait énoncé en 1938 pouvait... être transposé au seuil du XXIe siècle pour rendre compte du malaise de la culture contemporaine ».